

Alors, on bouge ... ?

J'ai appris dès l'école et confirmé dans l'enseignement supérieur, que la France jouissait d'un climat tempéré, que l'ouest du Massif Central bénéficiait d'une pluviométrie lui garantissant verdure et eaux abondantes et, aussi, que la barrière des Alpes faisait des deux Savoie une région humide et fraîche. Le changement est violent ! Des rives de l'Atlantique au Limousin et passant par la Bretagne profonde, on enregistre des records de chaleur, les forêts brûlent plus que jamais, la sécheresse sévit, y compris en Savoie passée en alerte renforcée sur la ressource hydrique et en Haute-Savoie, elle aussi en alerte -un comble pour les bords du Léman...

Difficile donc de nier la réalité du changement climatique et de refuser d'en voir les effets ici ou là. Mais d'aucuns persistent dans ce déni.

Je suis étonné de voir un Laurent Alexandre -qui a fini par admettre le fait qu'il y a bien un certain dérèglement du climat d'origine humaine- expliquer malgré tout, avec quelques autres, que ce n'est pas si grave, que les scientifiques en exagèrent les conséquences probables, que des progrès technologiques vont nous tirer d'affaire et, aussi, que l'homme "augmenté" va permettre à Homo Sapiens d'échapper au pire. Les thèses conspirationnistes se déploient sur les réseaux sociaux (avec un paroxysme aux USA), les "fake news" se multiplient, les appels à résister aux démonstrations et aux mises en garde des chercheurs du monde entier qui relèveraient du complot, sont nombreux, bref, la bêtise s'en donne à cœur joie. Et pourtant les données scientifiques et leurs projections physiques, météorologiques, statistiques sont là, d'autant plus indiscutables, qu'elles sont élaborées et diffusées avec retenue, voire prudence.

Certes, il est difficile d'admettre que les raisonnements qui ont permis, pendant près d'un siècle, de conduire avec succès une politique industrielle et agricole flamboyante sont de plus en plus inopérants; que les critères et indicateurs de référence en matière économique sont frappés d'obsolescence; qu'en même temps, la maîtrise de la nature, que l'homme pensait avoir consolidée définitivement, apparaît clairement fragilisée et que l'exploitation sans cesse croissante des ressources du vivant s'avère dangereuse pour la survie même de l'espèce. C'est pourquoi nombre de responsables économiques et politiques s'enferment dans le déni. Après avoir vécu si longtemps confortés dans leurs certitudes trompeuses, les bouleversements qui se profilent leur paraissent incroyables et impossibles. On le comprend d'autant mieux que c'est aussi leur pouvoir que cela remet clairement en cause.

Mais la réalité est têtue, le dérèglement climatique est de plus en plus tangible, les phénomènes extrêmes se font plus nombreux et plus violents, les ressources en eau s'amenuisent au fil du temps, les dégâts dans l'agriculture intensive sont considérables et les coûts induits par ces crises successives sont prohibitifs. Et ce ne sont pas les progrès technologiques, si probables et remarquables soient-ils, qui vont inverser la tendance. Tout au plus, dans quelques cas, ils vont permettre d'éviter le pire et d'apporter des adoucissements à la dureté des temps. D'aucuns objectent qu'il serait risqué économiquement de prendre des mesures fortes en matière d'énergie, de pollution, de protection du vivant, etc., dans un seul pays, car cela le placerait dans une situation concurrentielle déséquilibrée. Mais, d'une part, il faut bien commencer un jour, ici ou là et, d'autre part, on voit bien que les conséquences du dérèglement climatique et du pillage de la planète concernent le monde entier. Certes ces effets se produisent sous des formes diverses et à des degrés différents selon les pays, ce qui permet à certains de penser pouvoir faire cavalier seul. Et pourtant, ils se trompent car aucun pays, aucune région n'échappera au grand bouleversement qui s'annonce, C'est aussi pour cela qu'il est nécessaire et urgent de consolider l'Union Européenne. Pour affronter les très sérieuses difficultés qui les attendent, les pays européens seront mieux armés collectivement qu'en agissant de manière non coordonnée.

Le pragmatisme des dirigeants intelligents (tous ne le sont pas, on le voit bien !) devrait donc les conduire à de sérieuses inflexions dans leurs choix stratégiques et les méthodes de gouvernance. On en voit quelques manifestations, y compris en France, encore bien timides, mais dont on peut penser qu'elles vont s'accélérer. Le discours officiel semble y préparer. En même temps, les conséquences économiques de la guerre en Ukraine servent de révélateur et fournissent l'opportunité de prendre des mesures qui auraient été remises à plus tard sans cela. Mais le fond du problème est ailleurs et l'arrêt des hostilités dans l'est européen ne le règlera pas. Le prochain défi, incontournable, est celui de la sobriété. La prise de conscience est en cours mais le passage à l'acte, tant au niveau individuel que collectif, s'avère fort difficile.

C'est pourquoi je crois sincèrement qu'il faut nous attendre à des mesures douloureuses à court terme et que je pense que nous devrions essayer d'anticiper un peu, collectivement ou chacun pour soi. De nombreux travaux peuvent nous y aider (°)

Il y a plein de choses à faire pour aller dans ce sens. Encore faut-il s'y décider...

(\* ex. *“Le Plan de Transformation de l'Économie Française” T- he Shift Project (O Jacob/ 2022)*

29/07/2022

Jacques Mazeran